

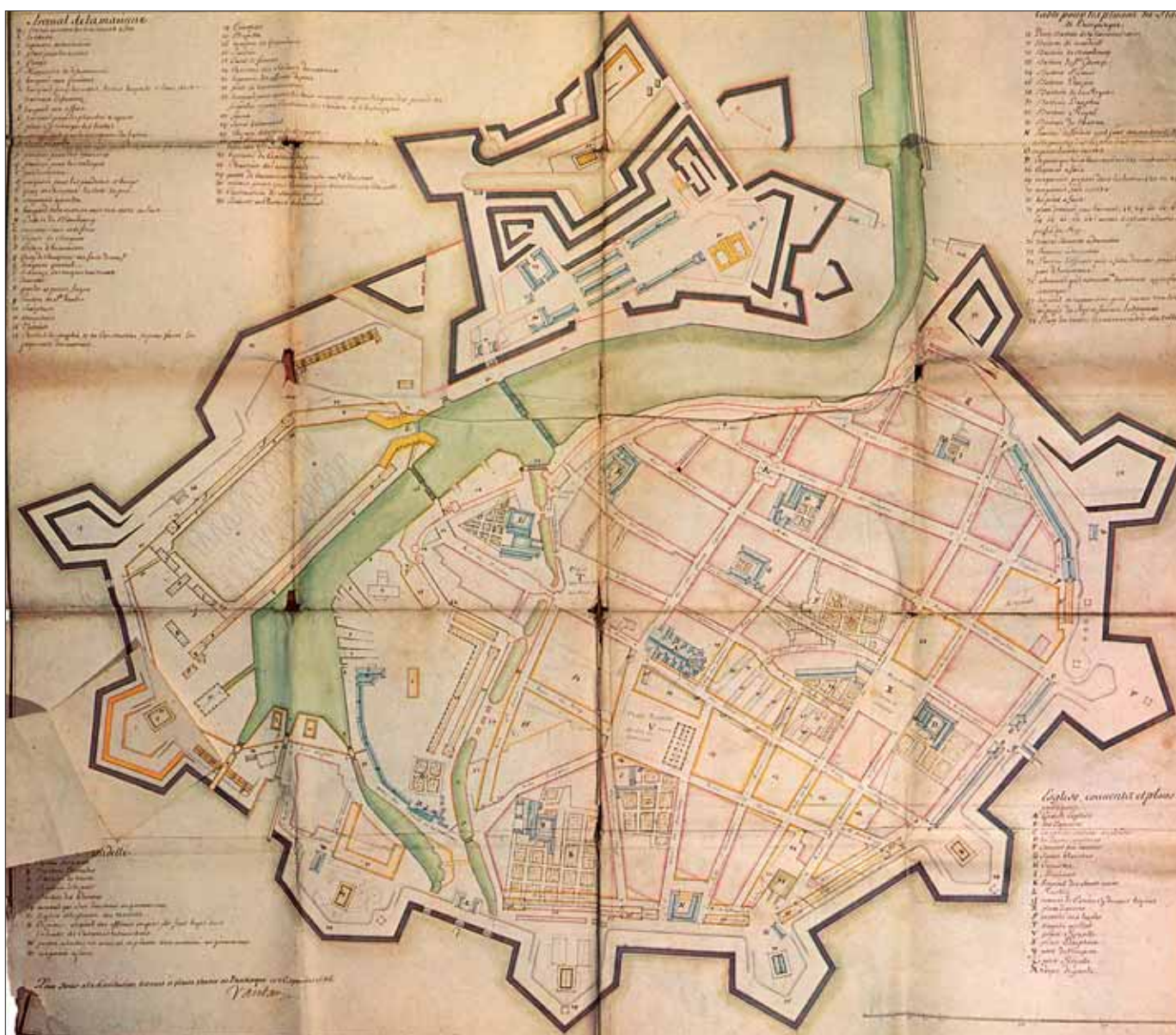
Patrimoine

Sur les traces de Vauban

Dans le cadre des Journées du patrimoine et du tricentenaire de la mort de Vauban, les Archives municipales présentent du 15 septembre au 26 octobre une exposition consacrée aux aménagements réalisés à Dunkerque par le plus doué des architectes militaires de Louis XIV.



Entre 1662 et 1706, Vauban a séjourné à de multiples reprises à Dunkerque afin de suivre l'avancement des travaux de fortification.



Plan de Dunkerque en 1686.

Le 30 mars 1707 mourait Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, le plus célèbre des ingénieurs militaires français. Issu d'une famille de la petite noblesse bourguignonne, rien ne prédisposait ce gentilhomme à côtoyer les plus grands du royaume et à devenir le premier officier du génie à recevoir le bâton de maréchal de France. Remarqué par Mazarin lors de l'épisode de la Fronde, cet ingénieux et fin stratège entre au service de Louis XIV en 1653. Il n'a alors que 20 ans mais fait déjà preuve d'une grande vivacité d'esprit et d'un certain talent dans la conduite des sièges. Son habileté, son courage et sa droiture lui valent d'ailleurs d'obtenir deux ans plus tard le titre d'ingénieur du roi. Dès lors, cet infatigable voyageur parcourt chaque année des milliers de kilomètres pour enrichir sa réflexion sur l'art des sièges et des fortifications. À la fois bâtisseur, urbaniste, géographe, hydraulicien et économiste, cet éminent architecte a marqué de son empreinte de nombreuses villes de France et plus particulièrement du Nord-Pas-de-

Calais, une région qu'il a modelée en édifiant son « pré carré », un concept stratégique visant à assurer la défense du territoire grâce à une double ligne de places fortes solidement implantées entre la mer du Nord et les Ardennes. Durant les cinquante-trois ans passés au service du roi, Vauban a amélioré les fortifications de près de 300 villes, créé une quarantaine de nouvelles forteresses et fortifié une demi-douzaine de ports dont celui de Dunkerque, une cité que le Roi-Soleil a rachetée à la couronne d'Angleterre en 1662.

« Le plus beau dessin de fortification du monde »

Conscient de l'intérêt hautement stratégique de cette petite cité portuaire de la mer du Nord, Louis XIV confie d'abord à Pierre de Chastillon, intendant des fortifications pour la Flandre, et à Gabriel La Motte La Myre,

ingénieur, le soin d'en renforcer les défenses avant de demander en 1668 à ses ministres d'en faire une place forte inexpugnable ainsi qu'une base navale de tout premier ordre. Aux travaux préconisés par le chevalier de Clerville, commissaire général des fortifications, le monarque préfère les plans et aménagements proposés par le jeune Vauban qui

estime avoir conçu « le plus grand et le plus beau dessin de fortification du monde ». Mettant à profit son expérience de preneur de ville et sa bonne connaissance de la Flandre maritime, un secteur où il a déjà séjourné à plusieurs reprises, notamment pour étudier les possibilités d'inondations défensives, Vauban avait imaginé un projet révo-

lutionnaire basé sur l'édification d'une enceinte continue à bastions immergés et sur l'utilisation des marées, des courants et des dunes. Aujourd'hui considérée comme l'un de ses projets les plus aboutis, la place forte de Dunkerque fut tout au long du XVIII^e siècle présentée comme l'un des principaux chefs-d'œuvre du règne de Louis XIV, une

petite merveille pour laquelle le roi aura consenti un effort financier sans précédent. De toutes les forteresses frontalières, Dunkerque est en effet celle qui aura coûté le plus cher à l'État. Pour la seule année 1670, elle a englouti près de 40 % des dépenses affectées aux fortifications des grands ports de guerre.

Vauban et son temps

La Société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie (SDHA) organise en partenariat avec la Commission française d'histoire maritime et le Centre de recherches d'histoire atlantique et littorale (Université du Littoral Côte d'Opale) les 6^{es} rencontres dunkerquoises d'histoire autour de la thématique « Vauban et son temps », le 6 octobre prochain de 9 h à 18 h au sein de l'hôtel de ville (salle Vauban). Au cours de cette journée, neuf intervenants se succéderont à la tribune afin de présenter l'œuvre du plus grand des architectes militaires français et d'évoquer la vie des Français et Dunkerquois à l'époque du Roi-Soleil. Olivier Ryckebusch, attaché de conservation aux Archives municipales, ouvrira les débats en abordant la question des initiatives urbanistiques du pouvoir royal à Dunkerque sous Louis XIV. Parmi les autres spécialistes, citons Isabelle Aristide, conservatrice aux Archives nationales, qui s'intéressera aux relations que Louis XIV entretenait avec ses sujets dunkerquois à travers les écrits conservés aux Archives nationales et Michèle Bimbenet-Privat, conservatrice au Musée national d'Écouen, qui reviendra sur la destruction du mobilier d'argent de la galerie des glaces du château de Versailles. Entrée libre.

Une puissante forteresse urbaine

Les moyens débloqués sont toutefois à la hauteur de la tâche à accomplir. La ville que Louis XIV visite en décembre 1662 n'est en effet qu'un gros bourg protégé par la seule enceinte espagnole dont la construction, débutée en 1640, n'est toujours pas achevée. De 1668 à 1671, Vauban s'attache donc à terminer l'ouvrage en l'agréant de dix bastions précédés par un ensemble de demi-lunes et défendus par de profonds fossés et un large glacis. Hydraulicien de génie, Vauban met également en place un système d'inondation destiné à éloigner les assaillants et à empêcher tout bombardement terrestre. De nouveaux canaux (tel celui de Bourbourg) sont creusés et équipés d'écluses dont les ouvertures doivent permettre, si nécessaire, de déverser des quantités considérables d'eau au cœur de la campagne environnante. Pour parfaire ce dispositif et mieux protéger la liaison entre Dunkerque et Bergues, Vauban ordonne la construction des forts Louis et François (aujourd'hui Vallière) dans les années 1670, puis l'édification à partir de 1706 d'un camp retranché destiné à héberger provisoirement les troupes chargées de défendre la ville.

Une base navale imprenable

Si Vauban a élevé Dunkerque au rang de place forte, il a également transformé son port en une véritable base navale depuis laquelle les frégates corsaires pouvaient se livrer à la guerre de course contre les navires anglais et hollandais. Après avoir remodelé l'enveloppe de la citadelle par l'adjonction d'un ouvrage bastionné, il lance dès 1669 une série de grands travaux portuaires. Un arsenal est créé, des bassins à flot creusés et deux jetées longues de plus de 1500 mètres établies le long d'un nouveau chenal d'accès percé à travers le banc de sable Schurken. Cette dernière opération est un tel succès que le roi en personne vient assister en 1680 à l'entrée triomphale d'un vaisseau de 50 canons. Fidèle corsaire du roi, Jean Bart affirmait d'ailleurs à l'époque qu'il n'existait pas dans toute l'étendue des

Provinces-Unies de port aussi bon que celui de Dunkerque. Pour en interdire l'accès aux navires ennemis, six forts maritimes sont installés le long du chenal. Le fort Risban est sans conteste le plus célèbre d'entre eux. Construit en 1683, il se trouvait à un kilomètre au large de la citadelle. Armé de 46 canons servis par un bataillon de 200 hommes, il passait pour être le plus réussi des forts de mer. Élevé sur ses ruines en 1843, l'actuel phare Risban conserve le souvenir de cet impressionnant ouvrage militaire.

Un nouveau quartier créé

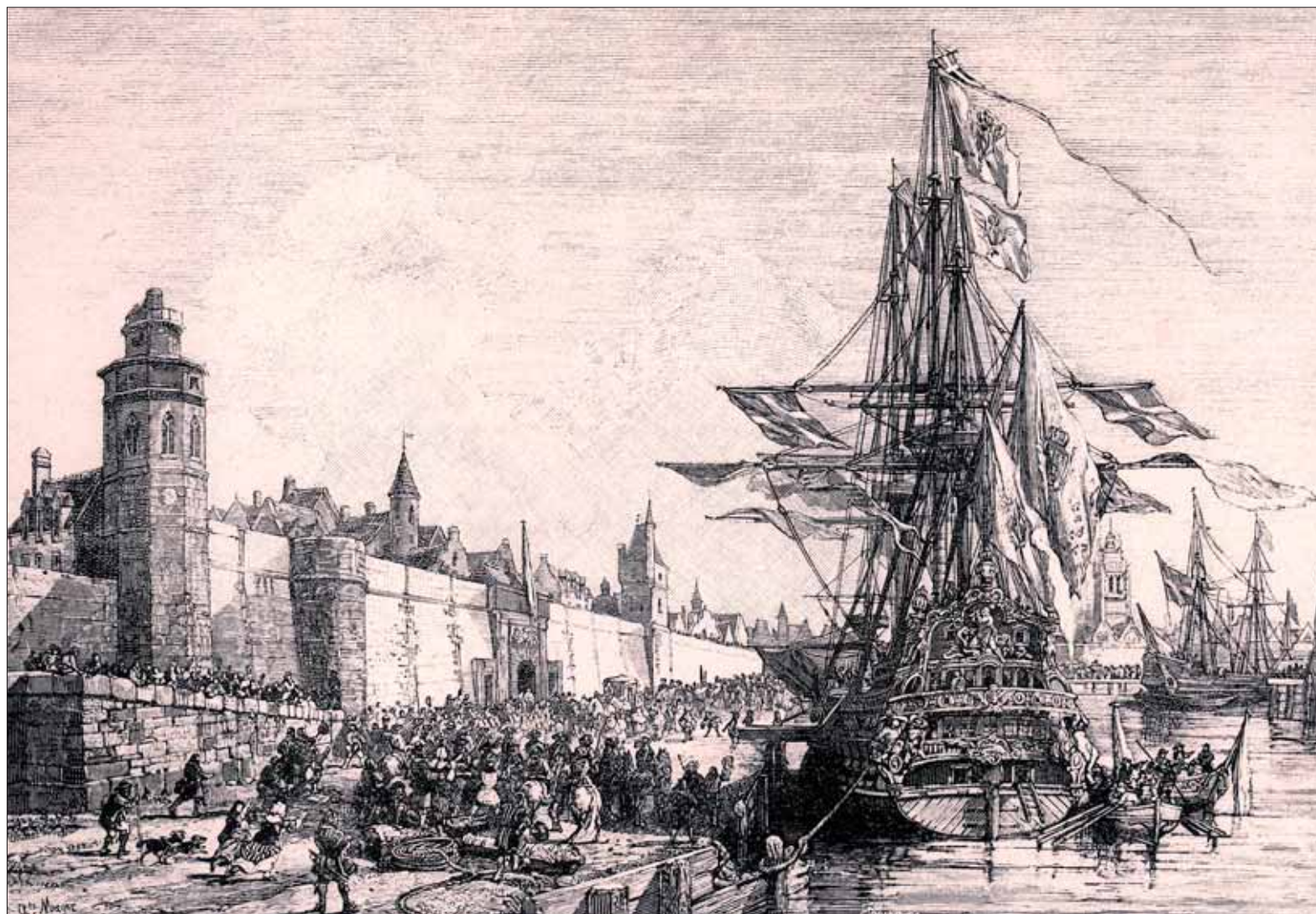
Grand fortificateur, Vauban fut aussi un grand architecte civil qui déploya à Dunkerque tous ses talents d'urbaniste. Fidèle au principe du modèle à damier dont il appréciait la simplicité et le fonctionnalisme, il a remodelé la ville, la dotant d'un plan d'ensemble particulièrement ambitieux. Les rues et places sont redistribuées, de nouvelles voies percées et le quartier de la Basse Ville créé au lendemain du démantèlement de la vieille enceinte bourguignonne devenue inutile. Séparé de la ville par une double

barrière de canaux et de fortifications, le nouveau faubourg devait accueillir les matelots étrangers travaillant sur les navires français et servir au relèvement des habitants de Rosendaël dont les maisons avaient été détruites lors de l'établissement d'un glacis défensif autour de la nouvelle ceinture de fortifications. Soucieux du bien-être des Dunkerquois, il améliore également l'approvisionnement de la ville en eau potable grâce à l'installation d'importantes citernes, notamment à proximité de l'église Saint-Éloi.

Le désastre de la paix d'Utrecht

En seulement quelques décennies, le petit port de pêche de Dunkerque est ainsi devenu l'une des places fortes les plus solides d'Europe, l'une des seules capables de résister à des attaques à la fois maritimes et terrestres. Conscients du danger que représentait cette forteresse, les Anglais cherchèrent à tout prix à l'anéantir. Réclamé en 1706, le démantèlement des fortifications est obtenu au terme des négociations devant mettre fin à la guerre de succession d'Espagne. Signée le 11 avril 1713, la paix d'Utrecht consacre

alors l'effacement du port de Dunkerque pour quelques années. L'article 9 du traité stipule en effet que « le roi très chrétien fera raser les fortifications de la ville de Dunkerque, combler le port, ruiner les écluses qui servent au nettoyage du port, le tout à ses dépens ». Les travaux de démolition débutent dès le mois d'octobre sous le contrôle de commissaires anglais. Reconstituées à la fin du XVIII^e siècle, les fortifications ne retrouveront toutefois jamais l'éclat de celles dessinées par Vauban un siècle plus tôt. ♦



Arrivée triomphale de «L'Entreprenant» à Dunkerque en 1680. © AMDK



Sources : Jean Peter, « Vauban et Dunkerque » - Jean-Marie Goris et Christine Harbion, « Vauban et Dunkerque, une histoire d'amour » in « Dunkerque, 1000 ans d'histoire » - DRAC, « Dunes, brique et béton », Les Cahiers du patrimoine.

Armé de 46 canons, le fort Risban était le plus grand des six forts maritimes édifiés pour défendre l'entrée du chenal. © AMDK



Construite en 1686 sous le nom de porte de Berry, la porte de la Marine constitue l'un des derniers vestiges des fortifications entourant la ville au XVIII^e siècle.

Quelques suggestions pour les Journées du patrimoine des 15 et 16 septembre.....

Visites guidées : le beffroi de Saint-Éloi, les samedi et dimanche de 9h30 à 11h30 et de 14h30 à 17h30, réservation obligatoire au 03 28 66 79 21 ; l'église Saint-Éloi, le samedi à 10h30 et 16 h et le dimanche à 10h30, 14h30 et 16 h ; le bateau-feu Sandettie et le trois-mâts Duchesse Anne à

l'intérieur duquel vous pourrez assister à la projection du film « Un amour impossible », entre le Belem et le Duchesse Anne, les samedi et dimanche de 10 h à 12h et de 13h30 à 18 h, rendez-vous au Musée portuaire (quai de la Citadelle).

Circuits pédestres : « Muses et héros de bronze », découverte de la statuaire publique le samedi à 10 h, 14 h30 et 16 h et le dimanche à 10h30, 14h30 et 16h, départ de la place Jean Bart ; « la reconstruction », parcours de la ville à la découverte du patrimoine

architectural d'après-guerre, les samedi et dimanche de 14 h 30 à 18 h, départ du musée des Beaux-Arts ; « l'architecture balnéaire à Malo-les-Bains », le dimanche à 15 h et 17 h, départ de l'Office de tourisme-Plage, place du Centenaire - digue de Mer.

Expositions et cours de flamand : initiation à la langue régionale flamande et présentation d'instruments de musique traditionnels (vielles à roue, épinettes, mandolines...), de costumes flamands (la bazenne, la pêcheuse de crevettes...) et de personnages en terre cuite

représentant les métiers en Flandre maritime, le samedi de 9h à 11h et de 14h à 17h et le dimanche de 9h à 12h, mairie de Rosendaël.

Spectacle théâtral : « Dunkerque, 1936 l'Embellie », maison de quartier du Méridien (rue de

Cambrai), les samedi et dimanche à 15 h, inscription obligatoire au 03 28 58 87 18 ou au 03 28 58 87 10. Ce spectacle sera précédé la veille, vendredi 14 à 18h30, de la présentation de l'ouvrage édité par le CCAS « Dunkerque, 1936 l'Embellie » et de l'intervention de l'historien

Patrick Oddone à la bibliothèque de Dunkerque-Centre, rue Benjamin Morel. **Retrouvez toutes les informations pratiques dans le programme complet des Journées du patrimoine disponible en mairie, à l'Office de tourisme et sur www.ville-dunkerque.fr.**

Le saviez-vous ?

Le pain de mer

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la vocation maritime de Dunkerque se confirme et plusieurs industries agroalimentaires naissent de la nécessité d'approvisionner en vivres les équipages partant pour de longues expéditions ou de lointaines campagnes de pêche. C'est ainsi qu'apparaissent les premières fabriques de biscuits dits de mer. La minoterie Fichaux, fondée en 1856 par Louis Adolphe Fichaux et Daniel Garin rue de la Verrerie, en produisait quatre tonnes par jour. Aliment riche et se conservant relativement



bien, ce « pain de mer » devint l'élément de base de la ration quotidienne des marins. Avant le départ pour l'Islande, les capitaines en remettaient ainsi quelques briques à chacun de leurs hommes. Présente dans tous les ports français, cette activité est à l'origine du développement des grandes biscuiteries contemporaines telles que LU ou BN.

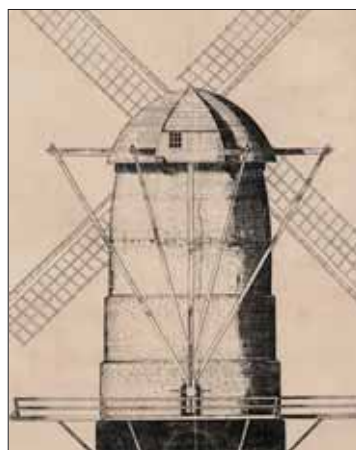


Une place aux multiples visages

Avant de célébrer le souvenir de Charles Valentin, député-maire de Dunkerque mort accidentellement en septembre 1939, la place de l'hôtel de ville s'est appelée au XVI^e siècle la « Cruystraete », c'est-à-dire la rue de la Croix en flamand. C'est en effet à cet endroit que le pouvoir rendait sa justice, que les criminels étaient exposés à la vindicte populaire et que les hérétiques et sorciers étaient conduits au bûcher. Servant à quelques manœuvres militaires après le rachat de la ville par Louis XIV, cet espace public prit le nom de place d'Armes et devint au cours des XVIII^e et XIX^e siècles le centre de la vie politique, économique et culturelle de la cité. Autour de l'esplanade se dressaient alors l'hôtel de ville, le tribunal de première instance et la bourse de commerce dont le bâtiment abritait également le musée communal (de 1864 à 1878) ainsi que les écoles d'architecture et de dessin. La place changea de nouveau de nom en 1946. Souhaitant rendre hommage à celui qui avait occupé le fauteuil majoral durant quatorze ans (de 1925 à 1939) et tant œuvré pour le développement économique de Dunkerque, le conseil municipal décida de rebaptiser ce lieu place Charles Valentin. Une autre place Charles Valentin existe également à Gravelines. Celle-ci n'honore toutefois pas la mémoire de l'ancien maire de Dunkerque, mais celle de son père qui fut le premier magistrat de la ville de 1904 à 1919. ♦

Un moulin à eau pour les brasseries

Avant que les premiers châteaux d'eau n'apparaissent, les Dunkerquois ont fait preuve de beaucoup d'imagination et d'ingéniosité pour pallier le manque d'eau potable. En 1660, le sieur Winoc Plets, échevin, obtient des autorités anglaises, alors maîtresses de la ville, le droit d'exploiter un moulin (waterbuys) actionné par des chevaux pour alimenter en eau les brasseries dont l'activité était florissante à l'époque. La bière était en effet



considérée comme plus saine que l'eau douce et sa consommation était très répandue dans la société dunkerquoise, même chez les enfants ! Construit dans la rue des Minimes (actuelle rue Saint-Jean), ce moulin pompait l'eau d'une source située dans les dunes de l'est et l'expédiait directement chez les fabricants grâce à un important réseau de canalisations en plomb. Le 23 décembre 1662, après avoir racheté la ville aux Anglais, Louis XIV accorda



Un Dunkerquois croqué par Ingres

Si je vous dis Victor Dourlen, ce nom évoque-t-il quelque chose pour vous ? Non ? Pas étonnant, cet éminent compositeur, musicien et professeur d'harmonie au conservatoire de Paris n'a jamais figuré dans la liste des Dunkerquois célèbres. Pourtant, en son temps, il fut salué à Paris comme un grand artiste. Entré au conservatoire en 1799, Victor Dourlen, 19 ans, enlève de nombreuses distinctions (harmonie, contrepoint, piano...), obtenant même le grand prix de musique de l'institut durant son service militaire (1804). Présenté au concours de Rome par ses professeurs, notre brillant élève remporte le premier grand prix de Rome de composition musicale en 1805. Pensionnaire à la villa Médicis en 1807 et 1808, ce fils d'armateur-négociant sympathise avec un autre lauréat, Dominique Ingres, grand prix de Rome de peinture en 1801. Ce dernier, qui finançait son séjour en réalisant

les portraits au crayon des membres de la colonie française, croqua son ami compositeur en 1808. De retour en France, Victor Dourlen enseigna au conservatoire de Paris pendant près de trois décennies au cours desquelles il forma notamment Ambroise Thomas, Henri Herz, Bazin, Marmontel ou encore Besozzi. Comme compositeur, on lui doit une œuvre considérable à l'intérieur de laquelle figurent les « Lauriers de Jean Bart », une marche militaire imaginée en 1805. Fidèle à Dunkerque, il épousa la fille du fondateur du premier journal dunkerquois « La Feuille d'Annonces » et participa à la création de la « Société des enfants du Nord » qui tenait des réunions culturelles à Paris. ♦

Portrait

André Delepouille : une vie au service des Dunkerquois



« On n'est rien sans les autres. » Derrière ses grosses lunettes carrées, le père André Delepouille pose un regard bienveillant sur la vie et les hommes. À 86 ans, celui qui a partagé plus de la moitié de son existence aux côtés des Dunkerquois s'apprête à célébrer le 9 septembre prochain* un double anniversaire : celui de son ordination et celui de sa nomination dans la cité de Jean Bart. Une célébration qu'il souhaite simple et joyeuse. « Je voudrais que cet anniversaire ne soit pas trop centré sur ma personne mais soit plutôt l'occasion de retrouvailles pour les habitants des Glacis. » Aujourd'hui installé au presbytère de Cappelbrouck, le chanoine Delepouille, archiprêtre de Dunkerque, vicaire épiscopal nommé prélat de Sa Sainteté par le pape Jean-Paul II, se souvient avec émotion des premiers instants de son sacerdoce. Ordonné prêtre en juillet 1947, il arrive à Dunkerque quelques semaines plus tard dans une ville dévastée par la guerre. « C'était très fort. Il y avait des baraquements en bois du bord de mer jusqu'au stade Tribut. Le presbytère et l'église étaient des baraquements parmi tant d'autres. » Dans la chapelle provisoire Sainte-Jeanne d'Arc, le père Delepouille recueillait alors chaque jour la souffrance des habitants. « Cette période est au cœur de ma vie de prêtre. C'était capital pour moi d'être au milieu des autres, quelles que soient leurs opinions, leurs idées. » Par la suite, le père

Delepouille s'investira dès 1954 dans l'établissement de la Jeunesse ouvrière chrétienne de Dunkerque (JOC). « La JOC a donné aux jeunes des Glacis une joie de vivre ensemble, un désir de s'engager à la suite du Seigneur. Elle leur a fait prendre conscience de leur digne éminence. » Devenu archiprêtre en 1962, il passera trente-deux années à l'église Saint-Martin en Basse Ville, aux côtés de ses paroissiens. Et malgré les nombreuses missions qui lui incombent encore aujourd'hui - il est membre du conseil économique de Lille et membre du comité épiscopal de la mer à Paris -, Monseigneur Delepouille demeure « un habitant parmi les autres. Je participe à la vie de la cité autant que je le peux. J'essaie de répondre dans la mesure de mon temps aux appels qui me sont adressés. » Un dévouement de chaque instant pour cet homme de cœur qui n'a cessé de partager sa ferveur avec les Dunkerquois. ♦

*Le dimanche 9 septembre à 10h 30 à l'église Saint-Martin : présentation par Gilbert Delaine d'un tableau de la collection La Passion de Dunkerque ; à 11 h, messe présidée par Monseigneur Gérard Defois, évêque de Lille ; à l'issue de la cérémonie, vin d'honneur au stade du Fort-Louis, puis pique-nique ; à partir de 14 h, chants, animations diverses et rencontre avec le père Delepouille.